Livre XIV, Chapitre XXI

Informations générales

Datecompilation entre 1303/1309 et 1317/1320
Languegrec
Type de contenuTexte historiographique

Comment citer cette page

Livre XIV, Chapitre XXIcompilation entre 1303/1309 et 1317/1320

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 08/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/305

Informations éditoriales

Éditions

Éd. du texte grec:
Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1120, 1121, 1124, 1125.

Traduction latine: *Patrologia graeca*
146, Paris, 1865, col. 1119, 1122, 1123, 1126.

Traduction allemande:
Gentz, G., Winkelmann, F., *Die Kirchengeschichte des Nicephorus Callistus* Xanthopulos (sic) *und ihre Quellen*, *(Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* 98), Berlin, 1966.
Références bibliographiques

- Astruc, C., «Autour de l'édition princeps de l'histoire ecclésiastique de Nicéphore Calliste Xanthopoulos», *Scriptorium* 6/2, 1952, p. 252-259.
- Turtledove, H., «The Date of Composition of the *Historia Syntomos* of Patriarch Nikephoros», *Byzantina kai Metabyzantina* 4. *Byzantine Studies in Honor of Milton Anastos*, Malibu, 1985, p. 91-94.
Liens

Éd. J. P. Migne, *PG* 146: Nicéphore Calliste, *Histoire ecclésiastique*

Indexation

Noms propresAlamundare (chef des Saracènes), Ardabure, Ardaburios, Areobindus, Areobindos, Atticus, Atticos (patriarche de Constantinople), Bitianos, Christ, Hélion (légat de Théodose), Maximin, Maximinos, Narsaï, Narseh (martyr), Palladios, Perses, Procope, Romains, Saracènes, Syriens, Théodose II, Wahrām V
ToponymesAntioche, Arménie, Arzanène, Bithynie, Constantinople, empire sassanide , Euphrate, Mésopotamie, Nisibe, Perse
Sujetsalliés, ambassadeur, ambassadeur, ange, arbitre, armée, combat, commerce, défaîte, éléphants, embuscade, famine, foi, frontière, frontière, général, guerre, javelot, machines de siège, mort, orfèvre, pacte, paix, persécution, prière, providence, province, refuge, remparts, soldat, soldat, strtaège, tourments, tours en bois, traité, troupes, victoire

Traduction

Texte

Livre XIV, Chapitre 21

Lorsque le traité avec les Perses eut été rompu, un combat violent éclata entre les Perses et les Romains. Comme les Romains l'emportèrent sur ces derniers, le combat et la persécution des chrétiens cessèrent et aussitôt les Romains et les Perses conclurent la paix.

Chez les Perses, les chrétiens étaient accablés par des tourments insupportables et cherchaient refuge auprès des Romains pour solliciter leur aide et [leur demander] de ne pas les laisser périr. Les suppliants étaient favorablement accueillis par l'évêque Atticos, qui était prêt à tout mettre en œuvre pour les aider. Et aussitôt il transmit leur requête à l'empereur Théodose et l'incitait à venir à leur aide. En ce temps-là, il arriva que les Romains fussent vexés par l'attitude des Perses pour une autre raison: en effet, ces derniers ne laissaient pas revenir chez eux les orfèvres qui s'étaient rendus là-bas en échange d'un salaire et avaient même pillé les marchandises des commerçants romains. Le fait que les chrétiens [qui vivaient en Perse] cherchaient refuge à Constantinople attisait la colère [des Perses] et la situation évolua vers un conflit. De son côté, le Perse envoyait des ambassadeurs pour faire revenir ceux qui s'étaient refugiés auprès des Romains; de leur côté, les Romains ne voulaient nullement les rendre, non seulement parce qu'ils avaient choisi de les protéger en tant que suppliants mais aussi parce qu'ils était prêts à tout faire pour défendre leur religion : ils ne se montreraient jamais indifférents à l'égard de ceux qui partageaient leur foi.

Lorsque l'accord eut été rompu, un combat terrible éclata entre les Romains et les Perses; je pense qu'il serait préférable de l'évoquer brièvement. Un stratège du nom d'Ardaburios avait été envoyé par les empereurs avec une force militaire modeste, pour envahir la Perse en passant par l'Arménie; une des provinces [de Perse], du nom d'Azazènè (Arzanène), fut conquise. Mais, comme [le roi] des Perses songea à exercer des représailles contre ce dernier, il envoya à son tour un autre stratège, Narsaios (Narseh), accompagné d'une grande armée. Celui-ci en vint aux mains avec [Ardaburios], essuya une défaite et prit rapidement la fuite. Comme il retournait en passant par la Mésopotamie, il envisagea de libérer ce territoire, qui était sans surveillance, des Romains. Mais Ardaburios ne pouvait pas comprendre

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/305?context=pdf

ce que Narsaios envisageait en réalité. Comme il avait conquis l'Azazènè il y avait peu, il se rendit en Mésopotamie en toute hâte. [Narsaios] avait réuni une armée beaucoup plus importante mais ne put franchir la frontière de l'empire des Romains. Lorsqu'il fut arrivé à Nisibe, une ville qui se trouvait sur la frontière entre le royaume des Perses et l'empire des Romains mais qui faisait partie du royaume des Perses, il envoya dire à Ardaburios que la guerre se déroulerait selon un accord ; il avait fixé le lieu et le jour où la bataille devrait avoir lieu. Mais [Ardaburios] prescrivit de donner la réponse suivante aux ambassadeurs de Narsaios: «Tu ne peux pas combattre les Romains quand tu le décides, mais quand cela leur semble bon.» Comme il pensait que le Perse contre lequel il allait marcher était muni d'une grande armée, il plaça tout espoir de remporter la victoire en Dieu et prépara lui aussi une force militaire encore plus importante. La chose suivante démontre à quel point il avait cru à l'obtention de l'aide de Dieu. Les habitants de Constantinople étaient fort agités, comme ils ne savaient pas quelle partie devait remporter la victoire: en Bithynie on vit apparaître des anges envoyés par Dieu qui partaient à Constantinople à cause d'une affaire urgente et disaient qu'il fallait persévérer instamment dans les prières, garder le moral et faire confiance à Dieu que les Romains l'emporteraient. [Les anges] ajoutèrent qu'eux-mêmes avaient été envoyés sur place en tant qu'arbitres pour soutenir autant que possible les Romains. Lorsque cela fut venu aux oreilles d'[Ardaburios] non seulement il encouragea les habitants de la ville mais il remonta plus encore le moral des soldats. Comme il a été dit, la guerre avait été déplacée de l'Arménie vers la Mésopotamie. Les Romains enfermèrent chez eux les habitants de Nisibe et assiégeaient la ville : ils avaient fabriqué des tours en bois qu'ils placèrent sur un appareil muni de roues; ainsi marchaient-ils contre les remparts. Lors de ce long combat autour des remparts, un grand nombre parmi ceux qui se défendaient périrent. Lorsque le roi des Perses Varanès (Wahrām) eut appris que la région d'Azazènè était assiégée et que les habitants de Nisibe, placés sous bonne garde, subissaient la cruauté des envahisseurs, il envisagea de tenter de s'adjoindre quelques troupes supplémentaires. Comme il eut peur des forces armées des Romains, il se servit des Saracènes comme alliés; à la tête de ces derniers était Alamundaros, un homme brave et aguerri. Celui-ci était accompagné d'une foule innombrable de Saracènes et incitait le roi des Perses à garder le moral; il disait qu'il n'avait pas besoin de parcourir un long chemin et qu'il allait profiter de la première attaque des Romains pour conquérir Antioche, la grande ville des Syriens. Voici ce qu'il racontait; et il ne tarda pas à mettre en œuvre ses promesses. Une crainte déraisonnée s'empara des Saracènes, sur lesquels le roi comptait: ils s'étaient fait une fausse idée, complètement démesurée des troupes des Romains qui allaient les cerner, ce qui provoqua un désordre terrible. Ils ne savaient ni comment agir, ni comment partir et se jetèrent armés dans l'Euphrate. Et on disait que le nombre d'hommes qui trouvèrent la mort s'élevait à cent mille. Les Romains étaient en train d'assiéger la ville de Nisibe avec des tours roulantes lorsqu'ils apprirent que le Perse marchait contre eux avec une grande foule d'éléphants. Saisis par la peur, ils restèrent figés, livrèrent aux flammes les machines de siège et rebroussèrent chemin. Combien de batailles eurent lieu suite à ces événements!

L'autre stratège des Romains, du nom d'Areobindos, tua le général des Perses, qu'il considérait très vaillant, lors d'un duel; Ardaburios mit à mort les sept stratèges des Perses, après leur avoir tendu une embuscade; et pour finir, Bitianos, un autre général de Théodose, assomma le reste des Saracènes de manière très efficace. Mais il me semble préférable de ne pas m'attarder sur tout cela.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/305?context=pdf

Tout ce qui se passait sur le champ de bataille venait très rapidement aux oreilles de l'empereur, par le moyen d'un certain Palladios qui était un grand coureur; il avait un corps robuste et une âme d'acier. Il transmettait les nouvelles en galopant très rapidement, si bien qu'il traversait la frontière entre le royaume des Perses et l'empire des Romains en trois jours; puis, il mettait autant de jours pour retourner à Constantinople. Il se rendait à toute vitesse non seulement dans le royaume des Perses mais aussi dans le reste des régions de la terre: il s'envolait rapidement là où le souverain l'envoyait. Un érudit qui était très admiratif de sa célérité dit à son sujet: «Par sa rapidité, cet homme a démontré que le vaste empire des Romains n'était que tout petit; il a même surpris le roi des Perses, car il prit plusieurs jours d'avance sur l'ambassadeur». Voici ce que j'avais à dire au sujet de Palladios.

L'empereur des Romains qui vivait à Constantinople était au courant de la victoire des Romains, qui devait être envoyée par Dieu; il était si honnête et gentil qu'il pensait que si les affaires des Romains étaient florissantes, il faudrait promouvoir la paix et chercher à conclure un pacte. Alors il envoya le général Hèlion, auquel il accordait un grand honneur, avec l'ordre de conclure la paix avec les Perses. Celui-ci gagna la Mésopotamie, où les Romains creusaient un fossé pour se protéger, et confia à Maximinos, un homme érudit, de négocier la paix. Ce dernier se rendit auprès du roi Perse et disait qu'il n'avait pas été envoyé par l'empereur mais par les généraux; car l'empereur n'était pas au courant de cette guerre, disait-il, mais même s'il avait été au courant, il n'en aurait fait aucun cas. Lorsque Varanès (Wahrām) reçut la légation, son armée était accablée par la famine. Ceux qu'il appelait «les immortels» (ils étaient au nombre de dix mille, des hommes remarquables et vaillants) s'approchèrent et dirent qu'ils n'accepteraient la paix qu'après avoir conclu un nouveau traité avec les Romains sans défiance. Le roi finit par y consentir et enferma l'ambassadeur dans un lieu secret; il veillait sur les «immortels» et tendit une embuscade aux Romains [1]. [Les «immortels»], scindés en deux parties, tentaient de cerner un corps de troupes romaines non négligeable. De leur côté, les Romains se préparaient à la vue d'une autre [troupe], celle qu'ils voyaient; car soudain ils virent une autre [troupe] avancer. Alors que les deux corps d'armée étaient sur le point de se heurter l'un à l'autre, grâce à la providence divine une autre troupe romaine, menée par le général Procope, apparut derrière une colline. Voyant que ses compatriotes étaient en danger, il marcha contra eux, en les prenant de dos. Et ceux qui devaient encercler les [Romains], il y a peu de temps, se retrouvèrent cernés par ces derniers! [Les Romains] les tuèrent tous et puis en vinrent aux mains avec ceux qui tendaient l'embuscade; ils finirent par les tuer aussi, en se servant de leurs javelots. C'est ainsi que brusquement tous ceux qui étaient considérés comme des «immortels» chez les Perses s'avérèrent mortels, parce que le Christ lui-même avait châtié les Perses; car ces derniers avaient rendu pénible la vie de beaucoup de ses serviteurs pieux. Le roi des Perses, effondré, faisait semblant de ne rien avoir appris; il libéra l'ambassadeur et le reçut en disant: «Ce n'est pas pour faire plaisir aux Romains que j'accepte la paix mais pour témoigner de ma bienveillance à l'égard de toi, car tu dépasses tout le monde par ton bon sens.» Or, la guerre contre les Perses qui avait éclaté à cause des persécutions contre les chrétiens qui avaient eu lieu sur ce territoire, toucha à sa fin pour la même raison; la guerre cessa en même temps que les persécutions.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/305?context=pdf

Traducteur(s)Anna Lampadaridi

Description

Analyse du passage

[1] Le texte de la *PG* est probablement corrompu.

Voir parallèles dans:
. Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique*, Livre VII, Chapitre XVIII, 8-25 et Livre VIII. Chapitre XX, 1-13 (épisode d'Hélion)
avec influence sur:
. Théodore le lecteur, *Histoire Tripartite, Epitome* 314.
. Jean Malalas, *Chronique*, Livre XIV, chapitre 23.
. Michel le Syrien, *Chronique universelle*, Livre VIII, 5.
Cf. (épisode d'Hélion)
. Théophane le Confesseur, *Chronographie*. AM 5921.
. Chronique de Zuqnīn. 6.

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
Notice créée par Christelle Jullien Notice créée le 29/12/2020 Dernière modification le 01/07/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/305?context=pdf

et retrahi jussit. Quem cruciatum cum amplius tolerare non posset, spiritum, fortis ille veritatis propugnator et athleta, reddidit. Infinita vero alia ab audacibus et impiis illis quoque tentata sunt. Quale videlicet et illud est in Jacobo Persa patratum. Is enim cum Christianus antea fuisset, propter intercedentem sibi cum Isdigerde Persarum rege amicitiam, paternam religionem rejecerat. Postquam autem per matrem et conjugem rursus ad fidem Christi admonitus revertit, et eam rem princeps ægre tulit, acerbam quamdam, et propter novitatem admirandam, post supplicia multa, subiit mortem. Nam ubi articulis et juncturis quibusque, in commoda et apta totius corporis membrorum conformatione, ex manibus, brachiis, pedibus et auris ei resectis, reliquum nihil quam una cum ventre caput solum habuit, quoniam ne tum quidem fidem in Christum abjecit, et idipsum postremo ferro amputatum est. Minime vero mirandum, si rerum universarum Dominus feritatem illorum sustinuit. Nam et qui Constantini imperium præcesserunt principes, rabiem suam adversus veræ pietatis amatores evomuerunt. In primis vero Diocletianus, omnium gravissimus, ipso augustæ et venerandæ Passionis die ecclesias sub imperio Romano ubique omnes evertit. Et novem elapsis annis, illæ quidem ad priorem florentes rediere statum, ac potius et pulchritudinem et amplitudinem multo præstantiorem recepere. Diocletianus autem postremo disperiit, et cum impietate extinctus est. De bellis autem et persecutionibus hisce, ipse vaticinatus est Dominus. Nec id modo, verum etiam Ecclesiæ ipsius invictum et insuperabilem statum prædixit. **479** Res ipsa hoc testatur. Quodammodo namque pace ipsa nobis bellum utilitatem affert majorem, propterea quod tentationes istæ, ut Ecclesia magis etiam refulgeat, efficiunt. Pax enim molles nos, desides et timidos reddit. Bellum autem, cum animos nostros acuit, tum rebus præsentibus nos affligi non patitur : sed ut eas despiciamus, et fluxa hæc atque caduca pro nihilo habeamus, suadet.

A δυνάμενος, τὸ πνεῦμα παρεδίδου ὁ γενναῖος τῆς ἀληθείας ἀγωνιστής· πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα μυρία παρ' ἐκείνων ἐτολμήθη τῶν δυσσεβῶν· ὁποῖον δῆτα καὶ Ἰακώβῳ τῷ Πέρσῃ γεγένηται. Χριστιανὸς γὰρ οὗτος εἰ πρότερον ὤν, διὰ τὴν πρὸς Ἰσδιγέρδην τὸν Περσῶν βασιλέα φιλίαν, τὴν πατρῴαν θρησκείαν ἀποβαλών, ἐπεὶ διὰ τῆς μητρὸς καὶ τῆς γαμετῆς εἰς τὴν πρὸς Χριστὸν πίστιν αὖθις ἀνέδραμε, χαλεπήνας δι' αὐτό γε τοῦτο τοῦ κρατοῦντος αὐτῷ, πικράν τινα καὶ ξενίζουσαν μετὰ πολλὰς κολάσεις ὑφίσταται τελευτήν. Κατὰ γὰρ μίαν ἑκάστην τῆς ὁλομελείας τοῦ σώματος ἁρμονίαν τμηθείς, ἀπὸ χειρῶν καὶ βραχιόνων καὶ ποδῶν καὶ κυμῶν, οὐ μόνην αὐτῷ περιλειφθῆναι μετὰ τῆς κοιλίας τὴν κεφαλήν· ἐπεὶ μηδ' οὕτως τῆς πρὸς Χριστὸν γενέσθαι πίστεως, ξίφει καὶ τοῦτον τὸ τελευταῖον ἀφῄρηται. Θαυμάζειν δ' ἥκιστα χρή, εἰ τῆς ἐκείνου θηριωδίας ὁ τῶν ὅλων Δεσπότης ἠνείχετο. Οἱ γὰρ πρὸ τῆς ὀρχῆς Κωνσταντίνου γεγενημένοι κατὰ τῶν τῆς εὐσεβείας προμάχων ἐλύττησαν. Ὁ δὲ πάντων δεινότατος Διοκλητιανὸς καὶ ἐν τῇ τοῦ σεβασμίου Πάθους ἡμέρᾳ τὰς ἀπανταχοῦ τῆς Ῥωμαίων ἐπιμονίας ἐκκλησίας κατέλυσεν. Ἐννέα δὲ διολισθόντων ἐτῶν, ἐκεῖναι μὲν εἰς τὴν προτέραν αὖθις ἐπὶ τὸν κατάστασιν ἐξανθήσασαι· μᾶλλον δὲ καὶ εἰς ὑπερβολὴν τὸ κάλλος ἐδείξαντο, καὶ τὸ μέγεθος· ἐκεῖνος δ' εἰς τέλος ἐρρύη, καὶ μετὰ τῆς δυσσεβείας ἐδίδου. Περὶ δὲ τῶν νυνὶ πολέμων φθάνει προειπὼν ὁ Δεσπότης· ἀλλὰ σὺν αὐτοῖς καὶ τὸ τῆς Ἐκκλησίας αὖθις ἀήττητον καὶ ἀνάλωτον. Καὶ αὐτὰ δὲ μαρτυρήσει τὰ πράγματα· καὶ γάρ πως πλείονά τινα τὸ πόλεμος τῆς εἰρήνης ἡμῖν περιποιεῖ τὴν ὠφέλειαν, τῶν πειρασμῶν τούτων ἐπὶ μεῖζον λάμπειν τὴν Ἐκκλησίαν παρασκευαζόντων. Εἰρήνη μὲν γὰρ ἁβροὺς καὶ δειλοὺς ἡμᾶς ἀπεργάζεται· ὁ δὲ πόλεμος τό τε φρόνημα θήγει, καὶ μὴ προσεστηκόσι τοῖς παροῦσιν, ἀλλὰ καταφρονεῖν πείθει, καὶ τὸ μηδενὶ ποιεῖσθαι τὰ ῥιπτά τε καὶ παρατρίχοντα.

B

C

CAPUT XXI.

Ut propter Christianorum persecutionem pace cum Persis fracta, ingens certamen inter Persas et Romanos sit commissum; cum autem Romani virtute vicissent, simul et bellum et persecutio Christianorum finem habuerit, pace denuo inter Romanos et Persas firmata.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Ὡς διὰ τὴν πρὸς Χριστιανοὺς μάχην τῶν πρὸς Πέρσας σπονδῶν λυθεισῶν, μεγάλη μάχη μεταξὺ Περσῶν καὶ Ῥωμαίων ἐγένετο. Τῶν δὲ Ῥωμαίων κατὰ κράτος νικησάντων, ἅμα τε μάχη καὶ ὁ διωγμὸς τῶν Χριστιανῶν τέλος εἶχε· καὶ πρὸς ἀλλήλους αὖθις Ῥωμαῖοι καὶ Πέρσαι ἐκεκήδοντο.

D

Christiani apud Persas intolerandis, quæ aliæ super alias inducebantur, ærumnis pressi, ad Romanos confugerant, opem eorum petentes, et ne ipsi ita afflicti despicerentur, rogantes. Episcopus Atticus benigne supplices eos suscepit, et ut quantum posset eos adjuvaret propensus fuit : et imperatorem Theodosium pro eis compellans, ad eos vindicandos excitavit. Eo tempore alia quoque acciderunt, ut Romani non mediocriter a Persis afflicerentur, propterea quod Romanæ ditionis hominibus qui mercede in aurifodinis opus ibi faciebant, redire inde non permittebatur, et Ro-

Οἱ δ' ἐν Πέρσαις Χριστιανοὶ, τῇ τῶν ἀνυπόστατον δεινῶν ἐπαγωγῇ πιεζόμενοι, Ῥωμαίους προσέφευγον, ἐπικουρεῖν δεόμενοι, καὶ μὴ οὕτω φθειρόμενοι ὑπερορᾶν. Ὁ δ' ἐπίσκοπος Ἀττικὸς ἀσμένως τοὺς ἱκέτας προσέπτο, καὶ ὅσα τὰ ἐς δύναμιν ἐπιδοῦναι πρόθυμος ἦν· καὶ αὐτίκα βασιλεῖ Θεοδοσίῳ τοὺς ὑπὲρ ἐκείνων λόγους προσῆγε, καὶ εἰς ἄμυναν ἐπηρίθιζε. Κατ' ἐκεῖνο δὲ καιροῦ συνέβαινε καὶ ἀλλοτρόπως οὐ μέτρια λυπεῖσθαι Ῥωμαίους πρὸς Πέρσας· ὅτι περ τοὺς ἐπὶ μισθῷ παραγινομένους χρυσωρύκτας Ῥωμαίους ἐκεῖσε ὀπίσω ἰέναι Πέρσαι οὐκ εἶων· ἐπὶ δὲ καὶ ὡς τὰ τῶν ἐμπόρων Ῥωμαίων φορτία διέρ-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/305?context=pdf

πισαν. Συνεχρότει τοίνυν τῇ λύπῃ ταύτῃ καὶ ἡ πρὸς τῇ Κωνσταντίνου τῶν ἐκεῖσε Χριστιανῶν καταφυγή· καὶ εἰς μάχην τὸ ἔργον ἐχώρει. Ὁ μὲν γὰρ Πέρσης, πρέσβεις πέμπων, τοὺς πρόσφυγας Ῥωμαίων ᾔτει· οἱ δὲ Ῥωμαῖοι οὐδαμῶς διδόναι ἐβούλοντο, οὐ μόνον ὅτι οἷάπερ ἱκέτας σώζειν ἠροῦντο, ἀλλ' ὅτι καὶ ὑπὲρ τῆς αὐτῶν θρησκείας πάντα δρᾶν ἕτοιμοι ἦσαν, ἢ τοὺς τῆς ἴσης πίστεως κοινωνοῦντας ὑπερορᾶν. Καὶ δὴ τῶν σπονδῶν λυθεισῶν, μάχη δεινὴ μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Περσῶν ἤρετο· περὶ ἧς βραχέα διελθεῖν ἄμεινον ἡγημαι. Ἀρδαβούριος μὲν γὰρ ἐκεῖνος ἐκ βασιλείων σταλεὶς στρατηγὸς, σὺν οὐ πολλῇ δυνάμει, διὰ τῆς Ἀρμενίων εἰς τὴν Περσῶν εἰσβαλὼν, μίαν τῶν ἐκείνης ἐπαρχιῶν (Ἀζαζηνὴ καλεῖται) ἐπόρθει· ᾧ ἀντιπράττειν ἐκ τοῦ Περσῶν ἡγουμένου Ναρσαῖος ἕτερος στρατηγὸς ἀντεπέμπετο, βαρεῖαν ἐπαγόμενος δύναμιν. Συρβαλὼν δ' ἐκείνῳ καὶ σὺν ἥττῃ λαμπρᾷ φυγῇ χρησάμενος, ἀντιστρέψας διὰ Μεσοποταμίας, ἀφυλάκτῳ ἔγνω ἀθρόον ἐπιρρυῆναι τῇ Ῥωμαίων γῇ, καὶ οὕτω τὴν ἥτταν ἀναπαλαίσασθαι· οὐ μὴν Ἀρδαβουρίῳ λαθεῖν εἶχεν ἃ Ναρσῆς ἐβουλεύετο. Ὅσον οὖν εἶχε τάχους, τὴν Ἀζαζηνὴν ἰσχάτως πορθήσας, καὶ αὐτὸς ἐπὶ τὴν Μεσοποταμίαν ἤλασεν. Ἐκεῖνος δὲ πολυπλασίω τὴν δύναμιν ἐπισωρεύσας, ὅμως τοῖς ὁρίοις Ῥωμαίων οὐκ ἴσχυσεν ἐμβαλεῖν. Φθάσας δ' ὅμως τὴν Νίσιβιν, ἡ δὴ πόλις μεθόριόν ἐστι Περσῶν καὶ Ῥωμαίων, Πέρσαις δ' ὅμως ὑποκειμένη, πέμψας ἐκεῖθεν Ἀρδαβουρίῳ ἐσήμαινεν ἐπὶ συνθήκαις τὸν πόλεμον γίνεσθαι, τόπον καὶ ἡμέραν ὁρίσας, ὁπηνίκα συρβαγεῖναι τὴν μάχην χρεών. Ὁ δὲ τοῖς πρέσβεσιν Ναρσαίῳ εἰπεῖν ἐκέλευεν· Οὐχ ὅτε αὐ βούλει πολεμητέα εἶναι Ῥωμαίοις, ἀλλ' ἡνίκα ἐκείνοις εὖ ἔχειν δοκοίη. Μεγάλῃ δ' οὖν δυνάμει προσβαλεῖν Πέρσην οἰόμενος, θεῷ τὴν τοῦ πολέμου ἐλπίδα πᾶσαν ἀκριβῶς ἀνετίθει μεγίστην καὶ αὐτὸς δύναμιν παρεσκευασμένος. Ἀλλ' ὅπως τῆς θείας ῥύμοίρησεν ἀρωγῆς ἐκείνῳ πιστεύσας, ἐντεῦθεν κατάδηλον ἦν. Ἐν μεγίστῃ ἀγωνίᾳ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει καθεσταμένων, ἀμφιβαλλόντων ποτέρῳ τῶν μερῶν ἡ νίκη ἐπιγελάσοι, ἄγγελοι θεοί τινι περὶ Βιθυνίαν ὀφθέντες, κατά τινα χρείαν τῇ Κωνσταντίνου ἐπιδημοῦσι, λέγειν ἐκέλευον, εὐχῇ μάλα προσκεῖσθαι καὶ θάρρος ἔχειν στερρόν, καὶ πιστεύειν θεῷ ὡς ἡ νίκη Ῥωμαίων ἔσται. Προσεῖθεσάν γε μὴν, ὡς καὶ αὐτοὶ βραδεῖαι πεμφθεῖεν ἐκεῖθεν τῆς νίκης, καὶ Ῥωμαίοις τὰ μάλιστα συναρήγοντες. Ὁ δὴ καὶ εἰς ὦτα ἐλθὼν, οὐ μόνον τοὺς ἐν τῇ πόλει ἐθάρρυνεν, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν στρατιωτῶν φρονήματα μᾶλλον ἐπέῤῥωσεν. Ἐπεὶ γοῦν, ὡς εἴρηται, ἐκ τῆς Ἀρμενίων εἰς Μεσοποταμίαν μετεχώρει ὁ πόλεμος, Ῥωμαῖοι καταχλείστους ποιησάμενοι τοὺς περὶ Νίσιβιν πόλιν, ἐπολιόρκουν, πύργους ξυλίνους ἐσκευασμένοι, οἱ τροχοῖς τισιν ἐκ μηχανῆς βαδίζοντες, τοῖς τείχεσιν ἤγοντο· καὶ τῇ μακρᾷ τειχομαχίᾳ πολλοὺς τῶν ἔνδοθεν ἀμυνομένων ἠρίζον. Ὁ δὲ τῶν Περσῶν βασιλεὺς Βαράνης πεπορθῆσθαι μὲν

manorum mercatorum merces diripiebantur. Ad quas injurias Christianorum in urbem Constantinopolitanam accessit perfugium. Et res in bellum evasit. Persa namque, legatione missa, perfugas sibi dedi a Romanis petiit. Romani autem id facere noluerunt, non modo quod illos tanquam supplices et precatores servare voluerint, sed etiam quod pro religione sua facere quidvis et pati potius parati fuerint, quam ut eos quibuscum communem fidem haberent, despicerent. Proinde pace soluta, bellum grave inter Romanos et Persas est ortum : quod paucis perstringere commodius esse visum est. Ardaburius ille ex imperiali aula cum non ita multis copiis missus dux, per Armeniam in Persidem excurrit, et provinciam ejus quamdam Azazenem vocatam vastavit. Adversus quem a rege Persarum dux alius Narses venit, ingentem secum ducens exercitum. Hic commissa cum Ardaburio pugna, cum ingenti suorum clade victus in fugam se dedit. Ex qua conversus, per Mesopotamiam Romanorum ditionem, præsidio omni vacuam invadere, et sic acceptæ cladis ignominiam abolere statuit. **480** Verum consilium quod Narses ceperat, Ardaburium latere non potuit : qui quam maxima potuit celeritate, regione Azazena summe vastata, et ipse Mesopotamiam petiit. Narses quamvis varii generis copias coacervasset, ingredi tamen Romanorum fines ausus non fuit. E Nisibi autem civitate, quæ in finibus Persarum et Romanorum sita est, Persis tamen subjecta, hominibus certis ad Ardaburium missis, de conditionibus pugnæ committendæ, locò et die constituto, certiorem eum fecit. Cui ille renuntiari jussit : Romanos, non quando ille vellet, sed quo tempore ipsis commodum visum esset, prælium facturos. Et cum Persam magnis viribus copias suas invasurum putaret, spe belli omni summopere in Deum collocata, maximas et ipse vires contraxit. Sed enim divino auxilio, quo maxime fidebat, adjutum eum esse, inde satis constat. In urbe Constantinopolitana, in anxia sollicitudine cum cives essent, et addubitarent cuinam parti victoria arrisura esset, angeli Dei quibusdam in Bithynia, propter negotium certum Constantinopolim petentibus apparuere, eosque ibi annuntiare jussere, ut illi precationi admodum incumberent, et animum fortem obtinerent, ac Deo crederent, victoriam Romanorum fore (1), illud insuper addentes, indices ipsos inde et nuntios victoriæ, qui Romanis præsentem maxime opem ferant, a Deo missos esse. Quæ res ubi ad aures hominum pervenit, non modo civibus ipsis animum addidit, sed etiam militum fortitudinem confirmavit. Itaque ubi bellum, sicuti dictum est, ex Armenia in Mesopotamiam translatum est, Romani eos qui in urbe Nisibi clausi atque circumvallati erant, obsidione prementes, tur-

(1) Socrat. lib. VII, cap. 18.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/305?context=pdf

res ligneas fecerunt, quæ rotis quibusdam et machinis provolutæ, mœnibus admovebantur : et ex eis longiore, pro muro, pugna commissa, multi e superiore loco urbem propugnantes cædebantur. Varanes autem Persarum rex ubi Azazenam regionem excisam, et suos Nisibi inclusos moralium tormentorum vi affligi cognovit, copiis quas tum paratas habebat omnibus, fortunam belli experiri aggressus est. Cum vero Romanorum virtutem metueret, Saracenorum auxiliis usus est, quos Alamundarus vir fortis et bellicosus duxit : **481** qui cum multa eorum millia (1) secum adduxisset, bono animo regem Persarum esse jussit, quamprimum se primo conflictu Romanos superaturum, atque ipsi una cum magna Syrorum urbe Antiochia subjecturum esse, dicens. Hæc ille quidem jactabat, sed verba ejus minime ad exitum pervenere. Quibus namque rex fidebat, Saraceni præter rationem terrore correpti, et per imaginationem se a maximis Romanorum copiis circumdatos propelli opinati, atque in magnum tumultum conjecti, ita ut neque quid faciendum esset, scirent, una cum armis in Euphratem amnem se præcipitarunt. Opinio sane obtinet, centum ibi virorum millia periisse. Atque hoc sic quidem accidit. Romani vero, qui excitatis expugnatoriis urbium machinis Nisibim obsidebant, cum audissent, Persam magnam elephantorum multitudinem adducere, et ea de causa metu consternati essent, machinis eis omnibus igne consumptis, ad loca sua sunt reversi. Cæterum quot postea prælia sint commissa, et quomodo alius Romanorum dux Areobindus singulari certamine cum qui apud Persas omnium fortissimus habitus est, interemerit : et quomodo Ardaburius septem Persarum ductores insidiis exceptos trucidarit; adhæc ut Vitianus, alius Theodosii dux, reliquias Saracenorum optime exstinxerit, prætermittendum esse censeo, ne longius extra propositum digrediar. Imperator Theodosius res in eo bello gestas, Palladio quodam cursore celeri usus, quamprimum cognovit. Vir is cum corpore robustus, tum animo adamantinus fuit : qui tanta celeritate equo insidens vectus est, ut diebus tribus in fines, qui medii inter Persas et Romanos sunt, pervenerit, totidemque postea diebus Constantinopolim reversus sit. Ob eam vero celeritatem, non ad Persarum fines tantum, sed ad reliquas etiam orbis partes, quo eum imperator misit, expeditissime pervolavit. Quapropter aliquando ex præclaris viris quidam, celeritatem ejus admiratus dixit : Virum eum tam amplam Romani imperii ditionem, angustam expedita celeritate sua reddidisse. Ad hanc etiam Persarum rex obstupuit, quod legatione fungens, multorum dierum iter tam celeriter perficeret. **482** Hæc de Palladio. Theodosius imperator Constantinopoli degens, ubi Romanorum divinitus

(1) Μυριάδας Socr.

A τὴν Ἀζαζηνῶν χώραν μαθὼν, καὶ τοὺς ἀνὰ τὴν Νίσιβιν εἰρχθέντας συνέχεσθαι ἤδη τῇ βίᾳ τῶν ἑλεπόλεων, τῇ προσούσῃ πόσῃ δυνάμει ἀποπειρᾶσθαι παρεσκευάζετο· τὴν δὲ Ῥωμαίων δύναμιν ὑποδειλιάσας, συμμάχοις Σαρακηνοῖς ἐχρῆτο, ὧν Ἀλαμούνδαρος ἡγεῖτο, ἀνὴρ γενναῖος καὶ ἀρετὴν τὰ πολέμια· ὃς πολλὰς μυριάδας Σαρακηνῶν ἐπαγόμενος, θαρρεῖν παρηγγύα τῷ Περσῶν βασιλεῖ· μὴ γὰρ πολὺ διελθεῖν, καὶ Ῥωμαίους μὲν τρίτῃ προσβολῇ παραστήσεσθαι, καὶ ὑπ' αὐτῷ ποιεῖν καὶ τὴν παρὰ Σύροις μεγάλην πόλιν τὴν Ἀντιόχειαν. Ταῦθ' ὁ μὲν ἔλεγεν· ἥκιστα δὲ καὶ εἰς τέλος ἐκείνῳ ὁ λόγος ἤρχετο. Οἱ γὰρ ἐφ' οἷς θαρρῶν ἦν, Σαρακηνοὶ ἄλογον δέος εἰσδεδεγμένοι, καὶ φαντασίᾳ ληφθέντες μεγίστῃ πρὸς Ῥωμαίων δυνάμει περιπίπτεσθαι, καὶ ἐν ταραχῇ καταστάντες μεγάλῃ, μήτε δρᾶν, μήτ' ὅπως φυγῇ χρήσασθαι ἔχοντες, σὺν ὅπλοις παρὰ τὸν ποταμὸν Εὐφράτην ἐνέβαλον ἑαυτούς. Καί γε λόγος περὶ δέκα μυριάδας ἀνδρῶν ἐκεῖσε διεφθαρῆναι. Τοῦτο μὲν δὴ τοιοῦτον συνέβη. Οἱ δὲ περὶ Νίσιβιν τὰς ἑλεπόλεις ἐπάνω Ῥωμαῖοι, πυθόμενοι ὡς ὁ Πέρσης ἐλεφάντων τοῦ τι πλῆθος ἐπάγοιτο, καὶ τῷ δέει πεγίνοι, ἐκείνας τὰς πολιορκητικὰς μηχανὰς πυρὶ δεδωκότες, πρὸς τοὺς οἰκείους τόπους ἀνέστρεφον. Ἀλλ' ὁπόσαι μὲν ἔπειτα συμβολαὶ τῷ μετὰ ταῦτα συνέβησαν, ὅπως τε ὁ Ῥωμαίων ἕτερος στρατηγὸς Ἀρεόβινδος μονομαχίᾳ τὸν παρὰ Πέρσαις ἀνεῖλε νομιζόμενον γενναιότατον, ἔτι δὲ καὶ ὡς Ἀρδαβούριος τοὺς ἐπὶ τῶν Περσῶν στρατηγοὺς δι' ἐνέδρας εἷλεν ἑπτά, πρὸς δὲ δὴ τούτοις, καὶ ὡς Βιτιανὸς ἄλλος Θεοδοσίου στρατηγὸς ἀρίστῳ τρόπῳ τοὺς ἐπιλοίπους διέφθειρε τῶν Σαρακηνῶν, παρήσειν δοκῶ μοι, ἵνα μή τι προκειμένου ἐκτὸς γένωμαι· ὅσα μέντοι τῷ πάλαι ἐγίνετο, θᾶττον ἐγνώριζε βασιλεὺς, Παλλαδίῳ τινὶ ταχυδρόμῳ χρώμενος, ἀνδρὶ γενναίῳ μὲν τὸ σῶμα, ἀδαμαντίνῳ δὲ καὶ ψυχήν· ὃς εἰς τόσον μεθ' ἵππου ἐλαύνων ἐφέρετο, ὡς ἐν τρισὶν ἡμέραις ταχὺ καταλαμβάνειν τοὺς ὅρους, οἳ μεταξὺ Περσῶν καὶ Ῥωμαίων ἦσαν· ἔπειτα δὲ ἰσαρίθμους ἀναλίσκοντα τῶν ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου ὑποστρέφειν. Τῇ δὲ ταχυτῆτι χρώμενος οὐ μόνον εἰς Περσῶν δρια, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων τῆς οἰκουμένης τμήματα, ταχέως διίπτατο, ὅπου δ' ἂν ὁ κρατῶν ἐξαπέστελλεν· ὡς καί ποτέ τινα τῶν ἐλλογίμων σφόδρα τὸ τάχος θαυμάζοντα περὶ αὐτοῦ φάναι, ὡς Ὁ ἀνὴρ οὗτος μεγάλην οὖσαν τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν σμικρὰν τῇ ταχυτῆτι ἀπέδειξεν· διὸ δὴ καὶ ὁ Περσῶν βασιλεὺς ἐξεπλήττετο, πολλῶν ἡμερῶν θᾶττον τῷ πρεσβεύειν ἀνύοντα. Καὶ περὶ μὲν Παλλαδίου τοσαῦτα. Βασιλεὺς δὲ Θεοδόσιος τῇ Κωνσταντίνου διατρίβων, καὶ τὴν ἐκ Θεοῦ Ῥωμαίοις ἐπιγενομένην νίκην εἰδώς, οὕτω καλός τε καὶ ἀγαθὸς ἦν, ὡς καίπερ εὐτυχῶς πραξάντων Ῥωμαίων, ὅμως καὶ οὕτως εἰρηνικὰ φρονεῖν καὶ σκοπεῖν βούλεσθαι. Καὶ δὴ τὸν στρατηλάτην Ἥλιον πέμψας, ὃν διὰ περιφανοῦς ἦγε τιμῆς, εἰρήνην αἰτεῖν πρὸς Πέρσας ἐκεκέλευστο. Καὶ ὃς τὴν Μεσο-

ταμίαν καταλαβών, ὅπου δὴ Ῥωμαῖοι βαθεῖαν τάφρον ὀρύττοντες οἰκείαν φυλακὴν ἐποιοῦντο, Μαξιμῖνον ἄνδρα ἐλλόγιμον ἔπεμπε τὴν εἰρήνην πραγματευσόμενον. Ἐπίσης δὲ Ἀρδαβουρίῳ τῆς καθέδρας μετεῖχε· καὶ πρὸς τὸν Περσῶν βασιλέα γενόμενος, παρὰ τῶν στρατηγῶν σταλῆναι, οὐ μὴν παρὰ τοῦ βασιλέως ἔλεγε· μηδὲ γὰρ ἐγνῶσθαι τοῦτονὶ τὸν πόλεμον βασιλεῖ, ἀλλὰ καὶ γνωσθέντα ἐν οὐδενὶ νομίζεσθαι. Τοῦ δὲ Βαράνου τὴν πρεσβείαν εἰσδεχομένου· λιμῷ γὰρ πλείστῳ ἡ στρατιὰ ἐπιέζετο, οἱ παρ' ἐκείνῳ κεκλημένοι Ἀθάνατοι (ἀριθμὸς δὲ οὗτος μυρίων ἐκλεκτῶν μάλα καὶ γενναίων ἀνδρῶν) προσιόντες, μὴ πρότερον καταδέχεσθαι τὴν εἰρήνην βασιλεῖ ἔλεγον, πρὶν ἂν Ῥωμαίοις ἀφυλάκτως ἔχουσιν ἐπεισπέσωσιν. Οἷς δὴ καὶ παραπεισθεὶς βασιλεὺς, Περσῶν τὸν μὲν πρέσβυν ἐν ἀπορρήτῳ κατακλείσας ἐφύλαττε· τοὺς δ' Ἀθανάτους ἐκείνους, λόχον ἐποίει Ῥωμαίοις· οἳ καὶ εἰς δύο γενόμενοι τάγματα, μέσον περικλείειν ἐπειρῶντο μοῖραν οὐκ ἐλαχίστην· Ῥωμαίων τινά. Ῥωμαῖοι δὲ πρὸς μὲν θάτερον, ὃ δὴ καὶ ἑώρων, πρὸς ἐκεῖνο καὶ οὗτοι παρεσκευάζοντο· οὔπω γὰρ θάτερον εἶδον· ἐξαπίνης γὰρ ἔδραμεν· ἤδη δὲ συμβήγνυσθαι μελλόντων τῶν στρατευμάτων, πρὸς ἔλληλα θεοῦ προνοίᾳ τινὶ στρατὸς Ῥωμαίων ἕτερος ἐκ τινος γηλόφου προυφαίνετο, Προκοπίῳ τῷ στρατηλάτῃ ἀγόμενος· ὃς ἐν κινδύνῳ ἀπειλημμένους τοὺς ὁμοφύλους ἰδὼν, τοῖς Πέρσαις ἐπιθέμενος, κατὰ νώτου ἐχώρει. Καὶ οἱ πρὸ βραχέος μεσολαβεῖν μέλλοντες μεσολαβοῦνται Ῥωμαίοις. Καὶ κτείναντες ἅπαντας, ἐκεῖθεν πρὸς τοὺς ἐκ τῆς ἐνέδρας ἐπιόντας ἐτράπησαν. Ἐπίσης δὲ κἀκείνους τοῖς ἀκοντίοις διέφθειραν. Οὕτω μὲν οὖν οἱ παρὰ Πέρσαις Ἀθάνατοι θνητοὶ πάντες ἐξαπίνης ἐδείχθησαν, αὐτοῦ Χριστοῦ τὴν δίκην Πέρσαις εἰσπραξαμένου· οἷς οὐκ ἐλαχίστους τῶν ἐκείνου θεραπευτῶν εὐσεβείᾳ διενεγκόντας πικρῶς τοῦ ζῆν ὑπεξήγαγον. Ὁ δὲ βασιλεὺς Περσῶν οὕτω δυστυχήσας προσεποιεῖτο μὲν μηδὲν εἰδέναι τῶν γενομένων, καὶ τὸν πρέσβυν λύσας, τὴν πρεσβείαν προσίετο ἐπειπών· Οὐ Ῥωμαίοις χαριζόμενος τὴν εἰρήνην ἀσπάζεσθαι, ἀλλὰ σοί γε πάντων περιόντι φρονήσει τὴν χάριν ταύτην εἰδώς. Ὁ μὲν οὖν Περσικὸς πόλεμος διὰ τοὺς κινηθέντας ἐκεῖσε Χριστιανικοὺς διωγμοὺς τὴν ἀρχὴν εἰληφώς, τότε δὴ καὶ τέλος ἐλάμβανεν· ἐπὶ δὲ τῷ πολέμῳ καὶ ὁ διωγμὸς κατεπαύετο.

A concessam victoriam rescivit, tam bonus honestusque fuit, ut etiam secundis rebus suis, pacis tamen consilia caperet, et cum hostibus fœdus inire vellet. Helionem igitur ducem illustri præditum dignitate, ad pacem cum Persis faciendam misit. Atque is postquam in Mesopotamiam pervenit, ubi Romani fossam altam, quæ præsidio eis esset, duxerant, Maximinum, virum præclarum, et ejusdem cum Ardaburio dignitatis, qui de pace ageret, ad Persam legavit. Maximinus apud regem se a ducibus, non ab Imperatore ipso missum esse dixit : illum enim bellum hoc nescire; atque etiam ut id maxime sciret, parvi tamen facere. Porro Varane legationem eam recipiente, quod fame maxima exercitus ejus premeretur, qui apud eum B immortales (1) vocantur (decem millium numerum ii, delectorum admodum et fortium virorum, complent) eum adiere : et ne prius pacem susciperet, quam impetum in Romanos parum cautos ipsi fecissent, admonuere. Quibus rex obsecutus, oratorem quidem in abdito loco clausum asservavit : Immortales autem illos insidias Romanis struere jussit. Qui bifariam divisi, in medio partem quamdam Romani exercitus non minimam, circumventam concludere voluerunt. Romani ad turmam hostium eam, quam conspexerant, conversi ferebantur. Nondum enim alteram, quæ derepente procurrerat, videbant. Et jam inter se acies concurrebant, cum Dei providentia, alia C Romanorum copiæ ex colle quopiam prospicientes apparuere. Procopii ducis signa sequentes, qui cives suos in discrimen conjectos videns, contra Persas duxit, eosque a tergo aggressus est. Ita factum, ut qui paulo ante intercipere Romanos voluerint, ipsi ab illis sint circumventi. Nostri omnibus illis occisis, ad eos inde qui ex insidiis prodibant, conversi, itidem illos quoque jaculis confecerunt. Ad hunc igitur modum qui apud Persas sunt Immortales, subito mortales omnes esse comperti sunt, ipso a Persis pœnas sumente Christo, propterea quod plurimos ejus cultores insigni pietate præstantes, acerba morte multarint. **483** Rex autem Persarum clade ea accepta, nihil se earum rerum scire assimilavit, et oratore D e custodia emisso, legationem recepit : pacem se non ut Romanis gratificaretur, sed oratori ipsi prudentia omnes excellenti honorem eum haberet, complecti testatus. Porro bellum Persicum, quod initium propter persecutiones adversus Christianos motas sumpsit, finem tum habuit. Cum ipso autem bello persecutio quoque conquievit.

(1) Ἀθάνατοι, hoc est, immortales. lectissimi decies mille Persarum viri, quos Xerxes Darii habuit. Hos sub Theodosio Ardaburius concidit atque exstinxit. (Suid.) — Proximi ibant, quos Persæ Immortales vocant, ad decem millia. Cultus opulentiæ barbaræ non alios magis honestabat. Illi aureos torques, illi vestem auro distinctam habebant, manicatasque tunicas gemmis etiam adornatas. (Q. Curtius.)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/305?context=pdf